

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



Prévisions de la clientèle d'une université (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 1, no. 5, octobre 1972 : 13-21)

Louis Duchesne

Volume 1, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (imprimé)

1925-3478 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, L. (1971). Prévisions de la clientèle d'une université (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 1, no. 5, octobre 1972 : 13-21). *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 1(1), 13-21.
<https://doi.org/10.7202/305708ar>

PRÉVISIONS DE LA CLIENTÈLE D'UNE UNIVERSITÉ

Ayant eu à faire récemment des perspectives de population étudiante pour l'U.Q.A.C. (Université du Québec à Chicoutimi)⁽¹⁾, nous nous sommes rendu compte des nombreux problèmes posés au démographe par ce genre de travail. Nous décrivons ici brièvement la méthode usuelle des perspectives de population étudiante et le travail effectué pour l'U.Q.A.C..

A- LA METHODE USUELLE

La plupart des perspectives de population universitaire sont basées sur des taux de fréquentation de l'université par les jeunes de 18 à 25 ans ou encore les 20-24 ans. Quatre problèmes surgissent: la définition d'un étudiant universitaire, le choix du groupe d'âges, la projection des effectifs du groupe d'âges choisi et la projection des taux de fréquentation.

1- Comme le système scolaire a subi de profondes modifications, l'établissement de séries chronologiques s'avère parfois difficile. Certains secteurs, voire certains niveaux ont changé de catégorie; les définitions varient selon

(1) "Perspectives de la population étudiante à l'Université du Québec à Chicoutimi, 1972-73 à 1981-82" par Louis Duchesne et Y. Lavoie, juillet 1972, 101 pages, texte non publié.

le lieu ou l'institution. D'autre part, certains étudiants fréquentent l'université sans être des étudiants universitaires (cours péri-universitaires, brevets et certificats gouvernementaux...). Il y a aussi des étudiants inscrits à temps partiel et des étudiants inscrits à des niveaux différents: 1er, 2^e et 3^e cycles qu'il peut être utile de distinguer.

Nous avons choisi pour notre travail de ne considérer que les étudiants réguliers du premier cycle inscrits à temps plein.

2- Le choix du groupe d'âges qui se trouvera au dénominateur pour le calcul des taux doit autant que possible refléter la structure par âge des étudiants. Nous avons choisi le groupe d'âges 18-24 ans plutôt que le groupe d'âges 20-24 ans car avec la réduction de la durée des études préuniversitaires par la suppression d'une année du primaire, l'âge d'accession à l'université diminuera.

3- La prévision des effectifs des jeunes de 18-24 ans pose évidemment de grands problèmes surtout pour une petite région. Dans une région où l'exode des jeunes peut être qualifié de massif, il est difficile de prévoir la population future. D'autre part, il faut délimiter le territoire de base.

La région du Saguenay-Lac-St-Jean est relativement isolée et forme une entité territoriale. La délimitation de l'aire de recrutement des universités varie selon le type d'université, sa notoriété, l'attraction qu'exerce le centre où elle se situe. On peut donc difficilement comparer les régions: comment par exemple définir un taux de scolarisation universitaire de la région de Montréal qui puisse être comparé à un taux pour la région du Saguenay-Lac-St-Jean?

4- Quand on dispose d'une série chronologique des effectifs étudiants on peut en rapportant ces effectifs à une population de base obtenir des taux de fréquentation. Si l'évolution est régulière on peut alors projeter la tendance en se basant, à l'occasion, sur une région plus "avancée" et mieux connue.

B- LES PERSPECTIVES FAITES POUR L'U.Q.A.C..

L'U.Q.A.C. a ouvert ses portes à l'automne 1969. Nous ne disposons donc que de trois années d'observation. Nous avons remarqué une très forte croissance des effectifs globaux mais nous nous sommes vite rendu compte, grâce à l'analyse longitudinale que la structure de la population était loin

d'être normale à l'ouverture de l'Université. En effet, le 1er cycle universitaire exige trois années d'études et en 1969, la plupart des étudiants débutaient en première; ce n'est qu'en 1971 que l'U.Q.A.C. a acquis une structure un peu plus normale car les débutants de 1969 commencent alors leur troisième année. Nous n'avons donc pu utiliser la méthode traditionnelle des taux de scolarisation. Par ailleurs, les méthodes les plus raffinées utilisant les chaînes de Markov par exemple, ne s'appliquent pas car l'histoire de l'U.Q.A.C. est trop nouvelle et instable.

Nous avons dû nous en tenir à des méthodes "de cuisine" et faire flèche de tout bois. Nous avons toutefois tenté d'effectuer une étude aussi approfondie que possible de la "situation démographique" de l'U.Q.A.C., des C.E.G.E.P., voire de la région. On se contente en général d'une étude assez sommaire de la population étudiante dans les travaux que nous avons consultés. Nous croyons qu'il est intéressant et important de faire une analyse détaillée du passé et du présent.

On trouvera ici un aperçu général de notre travail qui comprend cinq parties principales.

1- La population jeune du Saguenay-Lac-St-Jean.

Pour préparer les lecteurs de notre rapport au choc de voir la population des 18-24 ans et (toutes choses étant égales par ailleurs) le nombre des étudiants à l'U.Q.A.C. diminuer de moitié en quelques années après 1979, nous avons d'abord parlé de l'évolution de la natalité. La génération 1968 comprend moins de la moitié de l'effectif de la génération 1958. En examinant la pyramide des âges au recensement de 1966, on observe déjà un resserrement important à la base. L'examen de l'évolution de la migration nette par groupe d'âges quinquennal entre les recensements nous permet de qualifier l'exode des jeunes de massif. Nous avons emprunté l'hypothèse moyenne d'Henripin et Légaré pour les perspectives des jeunes de 18 à 24 ans. Si nous avions eu les résultats du recensement de 1971, ç'aurait sans doute valu la peine de faire de nouvelles perspectives après avoir observé l'évolution de la migration entre 1966 et 1971.

2- La population étudiante des C.E.G.E.P. de la région.

Comme la plupart des étudiants de l'U.Q.A.C. se recrutent dans les C.E.G.E.P. de la région et que l'histoire des

collèges est un peu plus ancienne que celle de l'U.Q.A.C., nous avons cherché dans l'analyse de la situation des C.E.G.E.P. des lumières qui pourraient éclairer le futur de l'U.Q.A.C..

Les collégiens s'orientent plus vers le secteur professionnel que vers le secteur général qui seul conduit normalement à l'université. La proportion des inscrits au professionnel est beaucoup plus forte dans la région que dans l'ensemble du Québec. Le secteur professionnel semble en outre prendre de plus en plus d'ampleur.

On peut, en faisant des approximations grossières, évaluer des taux de passage du C.E.G.E.P. à l'U.Q.A.C.: on rapporte les effectifs de débutants à l'U.Q.A.C. aux finissants des C.E.G.E.P. du secteur général. L'U.Q.A.C. n'attire que la moitié de ceux-ci.

3- La population universitaire de la région.

La moitié des étudiants universitaires de la région sont inscrits ailleurs qu'à l'U.Q.A.C. et d'autre part, moins de 10% des étudiants de l'U.Q.A.C. proviennent de l'extérieur du Saguenay-Lac-St-Jean. Nous avons aussi étudié la répartition des étudiants selon l'âge, le sexe, le niveau atteint et

la famille (faculté). Nous avons réparti les étudiants en cohortes pour estimer le taux de passage d'un niveau à l'autre. Nous n'avons l'histoire complète que d'une seule cohorte qui n'est pas forcément représentative de celles qui vont suivre; il n'y a en troisième année en 1971 que les deux-tiers des étudiants de première de 1969. Notons toutefois qu'à cause du système de promotion par matière, la notion d'année est approximative.

4- Prévisions de la population étudiante de l'U.Q.A.C..

Vu le peu de données disponibles, nous avons dû faire flèche de tout bois. Comme nous avons obtenu de la D.I.G.E.C. une projection des effectifs des cégépiens jusqu'en 1976 (une remise à jour récente) nous avons donc tenté de faire passer les cégépiens à l'université à l'aide de coefficients de transition.

Il nous a fallu évaluer la fraction des cégépiens qui finissent dans la section générale, en faire entrer une proportion qui passe graduellement de 50 à 60% (hypothèse maximum) à l'U.Q.A.C., puis leur faire parcourir le premier cycle (80% et 70% des inscrits à l'U.Q.A.C. se retrouveront

plus tard respectivement en 2e et en 3e année).

En faisant une coupe transversale des cohortes, on peut obtenir une estimation des effectifs totaux des étudiants du premier cycle jusqu'en 1977. En calculant avec ces effectifs des taux de fréquentation, on obtient une série qu'on peut projeter au-delà de 1977. On peut alors obtenir les effectifs étudiants jusqu'en 1981 que l'on répartit ensuite par famille.

Selon nos prévisions, l'U.Q.A.C. doublera ses effectifs entre 1971 et 1981, mais après, sa population diminuera sensiblement à cause de la baisse de la natalité qui est tellement accusée qu'elle ne peut être compensée par la hausse du taux de fréquentation universitaire. Des prévisions faites à l'ouverture de l'U.Q.A.C. donnaient en 1981 deux fois plus d'étudiants que la projection que nous avons effectuée. Nous avons quand même à chaque étape pris l'hypothèse "optimiste". Mais les premières perspectives des effectifs universitaires à l'Université du Québec baignaient peut-être dans l'euphorie. A Montréal, une première étude datant de 1968 prévoyait pour l'U.Q.A.M. 17,400 étudiants en 1981 alors qu'une autre faite en 1972 n'en prévoit plus que 8,600.

5- Nous avons aussi consacré un chapitre aux étudiants inscrits à temps partiel. La prévision des effectifs à temps partiel est particulièrement fragile et n'utilise aucune technique originale.

CONCLUSION

Ce travail a réussi à donner à ses auteurs des angoisses démographiques, voire des vertiges intellectuels. Il y a à chaque étape une marge d'indécision si importante que le tout est fort précaire.

Les prévisions démographiques établies pour de petits ensembles sont essentielles pour la planification mais leur marge d'incertitude est telle qu'on peut se demander si elles sont valables. Cette remarque vaut particulièrement pour l'exemple cité qui se caractérise par un passé presque inexistant.

Louis Duchesne